

<https://dechargelarevue.com/Les-hommes-sans-epaules-no-37.html>



En mai, c'est

# Les hommes sans épaules n°

# 37

- Le Magnum - Revue du mois -

Publication date: mercredi 7 mai 2014

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Cette revue semestrielle méritait sans doute la place de revue-du-mois depuis longtemps. Elle est tellement dense et riche qu'il est difficile d'en rendre compte d'une façon exhaustive. Près de 300 pages, d'études, poèmes, chroniques, critiques, la livraison est pleine comme un œuf !

Pour commencer Annie Salager et Lionel Ray. Annie Salager et cette déclaration initiale : Je n'aime pas que l'on m'impose, avec des poèmes délicats, sensuels et intérieurs, où nature et esprit s'entremêlent sans cesse ; et Lionel Ray, (Robert Lhoro) qui creuse entre autres thèmes, celui de l'identité : Je suis un homme sans dimanche ... je suis un homme sans toit... un homme sans miroir... sans refus... Dans un autre texte : je ne suis pas qui je suis... Dans un autre encore : ...labyrinthe où passe et ne passe pas le voyageur immobile que je suis et que je ne suis pas... Et cette chute : Dans les miroirs où tout s'efface / Cette buée de notre souffle / et d'invisibles traces... 5 poètes pour suivre : Mahmoud Darwich, le célèbre poète palestinien disparu en 2008 ; le poète haïtien Lyonel Trouillot ; Julie Bataille, la fille de Georges Bataille, Cathy Garcia, l'animatrice de la revue Nouveaux délits, qui donne des extraits de son recueil Fugitive (dont je rendrai compte dans le n° 162 de Décharge) ; et Tristan Cabral.

Un peu d'histoire. En 1974, paraît aux éditions Plasma : Ouvrez le feu de Tristan Cabral, suicidé en 1972. Le livre était préfacé par Yann Houssin, son professeur de philosophie à Nîmes. Le recueil rencontre un gros succès. On apprend en 1977, que Yann Houssin et Tristan Cabral ne forment qu'une seule et même personne. A l'époque, dans la revue Le Crayon noir, avec les membres de l'équipe, nous avons dénoncé le subterfuge. Dans un premier temps\*, Gérard Lemaire avait fustigé « l'emballage » du recueil : tout le côté « poète maudit » mis en avant, comme principal argument de vente, - sans savoir de quoi il retournait ! Dans un deuxième temps\*, une fois le faux suicide en voie d'être révélé, je m'en prenais, à mon tour, au procédé que je trouvais indigne. Il est clair que le recueil n'aurait pas eu le même écho si l'auteur n'avait pas pris de pseudonyme et créé semblable personnage, fin radicale comprise. Mal m'en a pris ! Tous ceux qui avaient tressé des couronnes au soi-disant pendu me sont tombés dessus ! Les plus virulents furent les critiques du Monde qui avaient rédigé les éloges les plus fournis. Cette imposture originelle m'a toujours tenu éloigné de ce poète très combatif et militant pour le reste, dont je ne conteste pas l'œuvre, mais qui symbolise pour moi la déception.

Suit le gros morceau de cette livraison, une étude consacrée par Christophe Dauphin à « Georges Bataille et l'expérience de la limite ». Cette pratique de l'excès passe par le sacrifice d'un côté et de l'autre l'érotisme, « ce sacré indépendamment de la religion ». « Le détour par le péché est essentiel à l'épanouissement de l'érotisme », pour reprendre deux phrases du dossier. La vie de l'auteur de La part maudite est ensuite retracée en détails de 1897 à 1962 entre Billom et Vézelay. Autre gros morceau : rencontre avec Lawrence Ferlinghetti, le fameux libraire de « The City Lights Books » de San Francisco, dont le nom fait aussitôt penser à la Beat generation des Kerouac, Ginsberg, Burroughs etc qui a inspiré hippies et beatniks... Âgé de 95 ans, Ferlinghetti, qui a publié tous les textes majeurs de ce mouvement dont le Howl d'Allen Ginsberg, est toujours en pleine forme et donne une sacrée leçon de punch à quiconque. Troisième personnalité, le poète grec Nanos Valaoritis, né en 1921, le premier à avoir traduit en anglais Séfiris et Elytis (en 1947). Il va voyager à Paris, aux Etats-Unis, avant de revenir à Athènes. Extrait de son poème Préavis, comme une suite d'aphorismes, ce dernier comme clause : chaque rocher est un côté de la question. Pour suivre Gabrielle Wittkop, disparue en 2002, avec une étude très intéressante sur cette disciple du divin marquis, dont la thématique d'écriture balance entre Eros et Thanatos. Son œuvre témoigne d'une transgression encore sulfureuse aujourd'hui. Des reprises d'articles de René Crevel, et le surréalisme raconté à la manière de Jehan Van Langenhoven. Enfin la chronique d'Eric Sénecal « La nappe s'abîme » où il met en perspective ce qui s'est passé récemment en poésie et ce qui se passe aujourd'hui : le charabia a remplacé l'intuition, la provocation, le goût du risque. Et encore, je ne cite pas les sept noms des critiques qui tiennent les notes de lecture...

Les HSE, c'est une véritable source de multiples découvertes ou approfondissements tous les six mois !

PS:

17 €. 8, rue Charles Moiroud – 95440 Ecoen.

*Le Crayon noir n° 8 (décembre 1974).*

*Le Crayon noir n° 10/11/12 (automne 1975).*